

« Not in my brain! » (Psychanalyse de l'Islam)

« Les mosquées sont nos casernes, les minarets nos baïonnettes, les dômes nos casques et les croyants nos soldats ! » (Recep Tayyip Erdoğan, 1997).

« Not in my name » : des radicaux modérés ou des modérés radicaux ?

« Le monde moderne est plein d'hommes qui s'en tiennent aux dogmes si fermement qu'ils ignorent même que ce sont des dogmes. » (Gilbert Keith Chesterton).

« Pas en mon nom » n'est qu'une phrase creuse, qui ne suffit en rien à régler le problème. Ce qu'il faut, c'est que les musulmans se targuant d'être « modérés » entreprennent une réelle exégèse de leur religion afin que celle-ci soit totalement compatible avec la Démocratie qui, seule, donne des droits aux individus au-delà de tout communautarisme et de toute pression sociale.

« Not in my name », si telle est la cause des musulmans dits « modérés », devrait être proclamé non seulement contre Daech, mais également contre tous les mouvements terroristes sunnites, quels qu'ils soient, et notamment les organisations palestiniennes considérées comme impliquées dans des actes de terrorisme : le Hamas, l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), le Jihad islamique palestinien, le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP), le Front populaire de libération de la Palestine-Commandement général (FPLP-CG), le Fatah-Conseil révolutionnaire. Depuis les accords d'Oslo en 1993, le Fatah et d'autres factions de l'OLP ont déclaré renoncer au terrorisme ; toutefois, d'autres factions du Fatah, telles que les Brigades des martyrs d'Al-Aqsa et le Fatah-Tanzim, restent impliquées dans des actes de terrorisme. Pour ce qui est des groupes terroristes chiites, il y a aussi le Hezbollah...

Comme nous, français multiculturalistes, humanistes et universalistes, qui nous battons contre le FN (ce ver rongeur de notre pomme démocratique), j'engage tous les musulmans du monde (de bonne volonté) à lutter contre le nationalisme – dont la religion est un ciment – qui sévit dans leurs pays (ou dans leurs nations d'origine). Si l'on est logique avec soi-même, et que l'on combat, en France, les adeptes de Marine Le Pen (et leurs propos haineux), on se doit de lutter avec autant de force contre tous les fascismes, quels qu'ils soient, à travers le globe. La xénophobie, l'homophobie et l'antijudaïsme primaires ne sont pas l'apanage de ces 20 à 30% de français passésistes, loin de là...

À l'heure où Dounia Bouzar*, directrice du « Centre de Prévention des dérives Sectaires liées à l'Islam » (CPDSI), autoproclamée spécialiste dans l'« analyse du fait religieux », cherche, médiatiquement, à brouiller les cartes – ou, plus précisément, à disculper le rôle de l'éducation islamique au sein de la famille – en affirmant que la plupart des djihadistes français ayant rejoint Daech (soit près d'un millier d'individus recensés à ce jour) seraient, en fait, des français dits (communément) « de souche », à l'heure où les responsables des autorités musulmanes françaises, bien que ces dernières soutiennent d'autres groupes terroristes tels que le Hamas** (pour ne citer que lui), se sont enfin décidés à lancer un appel contre l'État islamique, à l'heure où les pays-financiers de ces jeux de massacre (Arabie Saoudite, Qatar, Émirats arabes unis, etc.) s'engagent à tenir un (double ?) rôle actif dans cette lutte internationale – contre leurs propres forces d'expansion idéologique, en somme... –, voici que l'imam (ou cheikh) Ahmed al-Tayeb, qui était considéré, lors de son avènement à la tête de l'université d'Al-Azhar (la plus haute autorité religieuse de l'Islam sunnite), comme un libéral et un « modéré », a dénoncé, dans un discours retransmis le 8 septembre 2014 sur la première chaîne de télévision égyptienne, un « complot du sionisme mondial pour détruire le Moyen-Orient » (en faisant, bien entendu, allusion aux djihadistes de l'État islamique). Ses paroles, révélant une prédisposition certaine pour la transmission de la théorie du « complot juif

», sont très claires : « Tous les groupes terroristes fondamentalistes sont les nouveaux produits de l'impérialisme qui, lui-même, est au service du sionisme mondial dans sa nouvelle version. Leur complot consiste à détruire le Moyen-Orient et à diviser la région. Preuve en est l'hésitation occidentale et la réticence américaine à affronter ces organisations terroristes. ».

*Selon les « statistiques » de Dounia Bouzar, ce sont surtout des jeunes (14-21 ans) qui sont concernés. 63,3% des djihadistes seraient issus de familles de « conviction athée », 6,7% seraient bouddhistes, 3,3% juifs non pratiquants, 3,3% juifs pratiquants, 3,3% catholiques pratiquants, 13,3% musulmans non pratiquants et 6,7% musulmans pratiquants. Ces chiffres ont été élaborés à partir des témoignages d'une cinquantaine de familles (tout au plus) ayant elles-mêmes contacté le centre depuis sa création, en février 2014.
Ne sommes-nous pas, là, dans le déni ?...

**Rappelons que la Charte du Hamas (« Mouvement de résistance islamique »), publiée le 18 août 1988, qui définit l'idéologie (antisémite) de l'organisation islamiste palestinienne, fait référence aux « Protocoles des Sages de Sion », un faux qui se présente comme un plan de conquête du monde établi par les juifs et les francs-maçons, et qui est à l'origine de la théorie du « complot juif » (allègrement reprise par un obscur caporal de l'armée allemande, devenu, par la force des choses, Chancelier...).

Source : <http://sectes-et-pseudosciences.tk/2014/09/15/egypte-limam-dal-azhar-dnonce-un-complot-sioniste-pour-dtruire-le-moyen-orient/>.

S'il existe une « Internationale islamiste » – par définition antidémocratique, voire liberticide –, son but, dans un premier temps, ne serait-il pas de faire progresser le repli identitaire, donc le nationalisme – lui-même antidémocratique (et liberticide) –, dans les pays occidentaux (ceux-là mêmes qui eurent tant de mal à se débarrasser de ce fléau dans le passé...) ? Ne consisterait-il pas, par la propagation de messages haineux envers l'Occident, par la diffusion de vidéos proprement écœurantes, à pousser certains – peut-être, un jour, une majorité – dans leurs plus obscurs retranchements, jusqu'à ce qu'ils aient à l'esprit qu'il faut, à tout prix, redonner de la « souveraineté » à leurs pays, et balayer cette Europe impérialiste – contraignante et « permissive » (pour ne pas dire « laxiste ») –, aussi décadente que le fut la Rome antique, ceci afin de se donner l'opportunité de supprimer l'islamisme radical (et peut-être même l'Islam en général) à l'intérieur de leurs frontières redressées ?

Tout cela ne vous évoque-t-il pas ce qui prend forme, au-delà de toute volonté rebelle, sous nos yeux, actuellement ?... comme si personne ne pouvait rien y faire...

Ainsi, tous cantonnés dans leurs nations – affaiblies mais, paradoxalement, renforcées sur le plan militaire – qui pulluleraient au détriment des grands ensembles (chers aux philosophes universalistes), les peuples, de plus en plus xénophobes, finiraient, inexorablement, par se quereller – encore plus qu'aujourd'hui, et encore plus violemment ! – pour des broutilles, entraînant cette chair à canons, ces martyrs en devenir, par millions, dans l'enfer de la guerre !
Est-ce ainsi que ces extrémistes de tous poils entrevoient notre futur ?...

À vous, qui avez ressenti au tréfonds de vous-mêmes un certain sentiment de fierté lors des attaques du 11 septembre 2001, à vous qui prenez indéfectiblement parti pour ces groupes terroristes représentant la Palestine contre votre ennemi commun (le juif, pour être clair), à vous qui n'avez que le choix entre la Peste (vos dictateurs) et le Choléra (vos intégristes) – parce que vous ne savez pas (ou ne voulez pas) imaginer, intellectuellement, par anticipation, un monde meilleur –, à vous qui, plus de cinquante ans après la décolonisation, ne pouvez toujours pas inventer ni un nouveau produit ni une nouvelle culture, et qui, passés forcément frustrés, en voudrez indéfiniment à l'Occident pour cela, à vous qui ne cherchez pas, par le simple usage de la raison, à vous débarrasser – sans que cela ne provoque une basse anarchie au sein de vos sociétés – d'un Dieu totalement

hypothétique (dont nombre d'illustres savants, philosophes et littérateurs réfutent l'existence), à vous, adeptes (entres autres absurdités) des théories du complot les plus fumeuses, je le dis sans ambages : vous êtes, pour l'essentiel, responsables de ce qui arrive aujourd'hui, car vous avez donné caution, par cette foi et cette fierté, aux plus extrémistes d'entre vous, et ainsi favorisé – pour ne pas dire « légitimé » – leur expansion.

Réponse à une musulmane « modérée » : <http://www.youtube.com/watch?v=rCLj5jKnsIU>.

Quelques éclaircissements :

« L'islam politique est devenu l'élément dominant pour appréhender et comprendre les sociétés musulmanes et ce, bien avant septembre 2001. En l'espace de deux décades, les mouvements politiques utilisant les références islamiques comme moyens de contestation politique ont concentré sur eux l'attention non seulement des classes politiques du monde musulman mais aussi des media et des universitaires en Europe et aux États-Unis. Certes leur force politique et l'usage de la violence dont certains font preuve, sont les raisons d'un tel intérêt. Mais il en résulte une vision unique et simplifiée qui de Téhéran à Alger en passant par Kaboul donne à voir une seule dimension sémantique qui jouant des confusions des images comme des termes, réactualise la constellation de représentations déjà évoquées autour de la violence et du fanatisme. Cette perception ne laisse plus de place à d'autres aspects du monde musulman et le citoyen qui s'en tient à son journal télévisé est bien en peine de comprendre ce qui se joue aujourd'hui en Algérie, en Égypte, en Iran ou en Afghanistan et ne peut que s'effrayer du phénomène islamique tant tous les registres d'appartenance et de mobilisation au nom de l'islam ne sont jamais distingués. Comment s'étonner alors que ces mêmes citoyens lorsqu'ils sont interrogés, par exemple aux États-Unis en novembre 1994, considèrent à 61% que la résurgence islamique est un danger ? Ce phénomène étant pour eux, le plus souvent synonyme de terrorisme international. En Europe, la peur s'exprime de manière identique : en 1991, 51% des Français interrogés pensaient que le principal danger pour la France provenait du Sud. L'Irak, l'Iran, la Libye et l'Algérie étant cités comme les quatre pays les plus craints. » (Jocelyne Césari, Directrice du programme « L'Islam en Occident » de Harvard - extrait de « Islam de l'extérieur, musulmans de l'intérieur. Deux visions après le 11 septembre 2001 »).

« Pris en tenaille par le mécontentement de la rue et les pressions américaines qui exercent le chantage de l'aide financière, les gouvernements des pays musulmans louvoient dans un sens et dans un autre pour ne pas rompre avec la population ni se priver de l'aide américaine nécessaire pour combler des déficits budgétaires déstabilisants. Dans ce cas, les élites dirigeantes arabes ou musulmanes, soumises à l'ordre mondial dont elle sont désormais partie prenante, ne peuvent combler le fossé qui les sépare de leurs opinions publiques à propos du conflit israélo-palestinien. Des organisations clandestines vont alors se former pour exprimer de façon violente la désapprobation du soutien américain à Israël. Individu privé, Oussama Ben Laden n'aurait jamais eu les forces dont il a disposé si des millions de musulmans n'étaient pas convaincus de la volonté des Américains d'humilier l'islam en encourageant Israël à opprimer les Palestiniens. De là découlent les réactions des opinions arabes et musulmanes aux attentats du 11 septembre, réactions mitigées et ambiguës à plus d'un titre. D'un côté, il y a la condamnation d'un acte ayant causé la mort de milliers de personnes innocentes ; de l'autre, il y a la fierté que des musulmans soient capables de se défendre. Aussi bien dans la presse que dans les conversations privées, deux positions différentes, voire contradictoires, sont mises en avant. L'une consiste à dire que les attentats du 11 septembre, de par leur cruauté et leur inhumanité, ne peuvent être que l'œuvre des services secrets israéliens qui les ont organisés pour discréditer la cause palestinienne. De nombreuses rumeurs ont en effet circulé sur différents sites internet pointant du doigt les Israéliens, dont certains auraient même été arrêtés par le FBI. La plus persistante a été celle des 4000 employés du World Trade Center d'origine juive qui auraient été informés à l'avance par les services de l'État

hébreu de ne pas se rendre au travail le 11 septembre. Ils auraient été ainsi épargnés par leurs coreligionnaires responsables des attentats. Cette même position insiste sur le fait que les accusations portées contre Oussama Ben Laden ne reposent sur aucune preuve tangible et que sa désignation comme coupable participe de l'hostilité qu'auraient toujours eue les États-Unis à l'égard des musulmans. La seconde position, revendiquant les attentats, présente Ben Laden comme le défenseur de l'islam bafoué. Il y apparaît comme le justicier et le rebelle capable d'organiser des opérations de représailles avec une précision militaire. Il rappelle le héros musulman portant des coups mortels à l'adversaire, en l'occurrence les USA, obligés à l'avenir de tenir compte des réactions des musulmans dans le Proche-Orient. Certains n'hésitent pas à revendiquer ses actions avec fierté, à exhiber son portrait et à écrire son nom sur les murs, nom qui revêt à lui seul une signification antiaméricaine tranchée. Revendication assumée publiquement ou non et rumeur indiquent l'état d'esprit de la rue dans les pays musulmans où l'antiaméricanisme des masses met en difficulté les positions modérées des dirigeants, dont le seul souci est de durer avec l'appui encombrant mais néanmoins indispensable des pays occidentaux.

Il est symptomatique que cette position contradictoire présentant simultanément l'islam comme religion de paix et Oussama Ben Laden comme le héros guerrier et vengeur soit si largement répandue dans les opinions musulmanes, au-delà des courants islamistes qui proclament que les attentats du 11 septembre sont une sanction divine et un avertissement à tous les ennemis de l'islam. Cette contradiction ne renvoie pas à un double discours ni à la divergence des opinions dans les rangs des musulmans. Elle exprime en fait leur désir d'être considérés comme pacifiques et en même temps capables de déclencher une violence dissuasive. Il y a simultanément le rejet du terrorisme aveugle de Ben Laden et l'affirmation que l'islam produira des Ben Laden s'il est opprimé, et ce à l'adresse de ceux qui soutiennent la politique israélienne à l'égard des Palestiniens. Les États-Unis sous-estiment l'impact sur les opinions musulmanes de leur soutien massif à Israël sur les plans militaire, financier et diplomatique. Mais ce que les opinions musulmanes ne savent pas, c'est que ce soutien provient moins de l'hostilité des Américains à l'égard de l'islam que de l'activisme du lobby pro-israélien très efficace, au point qu'il décide de la ligne à suivre dans le conflit du Proche-Orient. Les relations internationales ne sont pas indépendantes des structures des champs politiques nationaux, dans la mesure où, aux USA, des Américains alignent la position de leur pays sur celle d'un pays étranger - Israël - en conflit avec les Palestiniens dont sont solidaires tous les musulmans de la planète. » (Lahouari Addi, Professeur de sociologie à l'IEP de Lyon et chercheur au CERIEP et au GREMMO – extrait de « La perception des attentats du 11 septembre dans le monde arabe et musulman », paru dans la revue « Confluences Méditerranée » N° 40, Hiver 2001-2002).

Des statistiques :

1/ Burqa ou niqab ? Cheveux au vent ou hidjab ? Quelle tenue est la plus appropriée pour les femmes musulmanes ? Des chercheurs de l'université du Michigan ont voulu connaître l'avis des musulmans.

Cette étude, publiée en décembre 2013 par le Pew Research Center, a été conduite auprès de 20 000 personnes dans sept pays à majorité musulmane (Tunisie, Iraq, Liban, Pakistan, Arabie Saoudite, Turquie) et, partout, une majorité estime le hidjab nécessaire.

« Pour maintenir la suprématie masculine, les fondamentalistes ont réussi à remettre le voile au cœur des sociétés musulmanes », explique Mansoor Moaddel, directeur de l'enquête. « L'étude vise à expliquer les variations du fondamentalisme religieux dans les pays concernés », précise-t-il.

« Dans les années 1920, l'avènement d'un État laïque moderne en Égypte, en Iran et en Turquie a créé un contexte qui a permis aux femmes de s'engager dans des mouvements pour leurs droits. Mais pour maintenir la suprématie masculine, les fondamentalistes musulmans ont attaqué le mouvement des femmes sur la question qu'ils pensaient la plus fragile – la liberté de s'habiller comme elles l'entendent », détaille le chercheur, « et depuis, la question de l'apparence et du voile

est redevenue centrale ».

La majorité des interrogés souhaite que les femmes se couvrent la tête, mais pas nécessairement le visage. Le hijab est souvent considéré comme le vêtement le plus approprié. Il a été le plus cité en Tunisie (57% des votants), en Égypte (52%), en Turquie (46%) et en Irak (44 %).

À l'inverse, le Pakistan se montre plus radical : la majorité (32%) préfère que les femmes portent le niqab, tandis qu'ils sont 31% à voter pour le tchador, et 24% pour le hijab.

L'Arabie Saoudite opte également en grande partie pour le niqab, mais le royaume wahhabite est celui qui a le plus plébiscité la burqa (11%). « Les réponses des Saoudiens sont intéressantes, car d'un côté, ils sont nombreux à dire que les femmes doivent choisir leurs tenues, de l'autre ils sont plus conservateurs en termes de vêtement », souligne Mansoor Moaddel.

Dans plusieurs pays, toutefois, il est communément accepté pour une femme d'avoir la tête découverte. Au Liban, surtout, qui est le seul des sept pays sondés où le pourcentage (hommes et femmes confondus) des antivoiles est majoritaire. Un constat logique dans un pays multi-religieux où les chrétiens représentent plus de 30 % de la population.

Si globalement, les musulmans font preuve de conservatisme dans le domaine vestimentaire, beaucoup ont tenu à faire savoir que seules les femmes doivent avoir le choix de s'habiller. C'est notamment le cas en Tunisie où ils sont 56 % à le réclamer, en Turquie (52 %) et au Liban (49 %), pays relativement libéraux, bien loin devant l'Égypte (14 %), le plus mauvais élève de la classe.

Schéma : http://www.courrierinternational.com/files/2014/hebdos/1214/1214-WEB_voiles_homme-femme.jpg.

Lexique :

Hidjab : Porté en majorité par les musulmanes, le hidjab recouvre uniquement la tête, laissant le visage apparent. Il ne couvre pas le corps.

Niqab : Le niqab est une voile couvrant le visage à l'exception des yeux. Il est principalement porté au Moyen-Orient et en Asie du Sud-Est.

Tchador : Le tchador est un vêtement traditionnellement porté en Iran et dans quelques pays d'Asie centrale. Le visage n'est pas couvert, mais la pièce de tissu couvre tout le corps.

Burqa : Voile intégral porté en Afghanistan, il couvre le corps ainsi que le visage.

2/ Ruud Koopmans est un professeur de sociologie Néerlandais à l'Université libre d'Amsterdam. Dans un article intitulé « Fundamentalism and out-group hostility. Comparing Muslims and Christians in Europe », datant de décembre 2013 et publié dans la revue trimestrielle allemande « WZB-Mitteilungen » (du « Centre des sciences sociales WZB » de Berlin), il précise que le fondamentalisme religieux n'est pas un phénomène marginal en Europe de l'ouest.

L'auteur a analysé les données d'une enquête sur l'intégration des immigrants dans six pays européens. Cette étude comparative a recueilli ces données auprès d'immigrants et de natifs via plus de 9000 entretiens téléphoniques en Allemagne, en France, aux Pays-Bas, en Autriche, en Belgique et en Suède. Les répondants étaient des immigrants turcs et marocains, ainsi que des natifs d'origine étrangère.

Ses conclusions sont les suivantes : deux tiers des musulmans interrogés disent que les règles religieuses sont plus importantes pour eux que les lois du pays dans lequel ils vivent, et les trois quarts des répondants sont d'avis qu'il n'y a qu'une seule interprétation légitime du coran.

Ces proportions sont nettement plus élevées que chez les chrétiens locaux : seulement 13% de ces derniers placent les normes religieuses au-dessus de la législation nationale, et un peu moins de 20% refusent d'accepter des interprétations divergentes de la Bible.

Pour le sociologue, cette forte tendance au fondamentalisme musulman est alarmante : « le fondamentalisme n'est pas une forme innocente de religiosité stricte. Nous constatons une forte corrélation entre le fondamentalisme religieux – tant chez les chrétiens que les musulmans – et l'hostilité envers d'autres groupes tels que les homosexuels et les Juifs ».

Près de 60% des répondants musulmans refusent de prendre des homosexuels pour amis, 45 %

pensent qu'on ne peut faire confiance aux Juifs, et plus de la moitié croit que l'Occident cherche à détruire l'islam. Chez les chrétiens, 9% sont ouvertement antisémites, 13% refusent d'avoir des homosexuels pour amis et 23% croient que les musulmans visent à détruire la culture occidentale.

Antisionisme et conspirationnisme :

« Tout conservatisme repose sur l'idée que si vous laissez les choses telles qu'elles sont, elles resteront ce qu'elles sont. Mais c'est faux : si vous laissez quoi que ce soit tel quel, vous donnerez naissance à un total bouleversement. » (Gilbert Keith Chesterton).

Ce document propose de partager des éléments vérifiés, sans analyse (partiale) aucune, donc sans parti pris pour l'un ou l'autre des deux camps cités. Juste des faits, en somme, et des propos rapportés :

1/ Les « Protocoles des Sages de Sion » (emblème de l'antisémitisme et de la falsification) :

Le « complot juif » est une théorie conspirationniste qui prête aux juifs une volonté de dominer le monde. Ce mythe est particulièrement incarné par les « Protocoles des Sages de Sion », un faux (datant de 1901) se présentant comme un plan de conquête du monde établi par les juifs et les francs-maçons.

Ce document, rédigé à Paris par Matveï Golovinski, un informateur de l'Okhrana (la police secrète de l'Empire russe), est largement inspiré – voire est un plagiat – du « Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu » de Maurice Joly (pamphlet satirique, paru en 1864, racontant le plan – fictif – de conquête du monde par Napoléon III). Les « Protocoles des Sages de Sion » sont donc, d'après l'imagination de Matveï Golovinski, un programme élaboré par un conseil de sages juifs dans le but d'anéantir la chrétienté et de dominer le monde.

L'auteur et ses commanditaires espéraient, par là, convaincre le tsar Nicolas II et son gouvernement des méfaits d'une trop grande ouverture à l'égard des juifs de l'Empire (réputés être les chantres inconditionnels de la vie moderne), intéressés au premier chef par un changement, libéral, de régime (leur statut ayant été dégradé par les gouvernements réactionnaires précédents, et notamment celui d'Alexandre III). Le tsar refusa de l'utiliser, estimant que ce texte décrédibilisait son action politique...

Dans « Mein Kampf », rédigé entre 1924 et 1925 pendant sa détention à la prison de Landsberg, Adolf Hitler fait référence aux « Protocoles des Sages de Sion » (à titre d'argument justifiant, à ses yeux, la « théorie du complot juif ») ; il en fera, par la suite, l'une des pièces maîtresses de la propagande du Troisième Reich.

Cette thèse connut ainsi un regain de popularité en Europe durant les années 1930 (période de crise) ; à l'époque, elle était cautionnée principalement par la droite et l'extrême droite qui, en ce temps-là, étant fortement nationalistes, haïssaient le juif apatride (le « juif errant ») autant que le communisme (cette idéologie néfaste qu'elles attribuaient, toutes deux, aux juifs...).

Cela mènera à ce que l'on sait : la mise en œuvre de la « Solution finale à la question juive » (de triste mémoire) par les nazis...

Ce (faux) document joua, plus récemment, un rôle clé pour illustrer la « théorie du ZOG » (« Zionist Occupation Government » : « Gouvernement d'occupation sioniste »), à caractère antisémite et antisioniste, selon laquelle un ou plusieurs gouvernements seraient contrôlés par les juifs. Cette accusation apparut dès les années 1970, relayée par des mouvements d'extrême droite américains proches du « suprémacisme blanc » (Néonazis, Ku Klux Klan, Aryan Nations, etc.), et se répandit, à partir des années 1980, dans les divers milieux néonazis et antisémites du monde.

2/ Le Hamas, mouvement nationaliste, fondamentaliste et conspirationniste :

L'Antisionisme palestinien apparut dès la fin du XIXe siècle avec le développement de l'immigration juive dans la région. Il faut savoir qu'en ce temps, la Palestine n'était pas un pays (un État) en tant que tel ; c'était, pour être exact, une province de l'Empire ottoman depuis 1291, perdue par ce dernier lors de la première guerre mondiale (en 1917) et récupérée par la Grande-Bretagne qui l'administra de 1923 à 1948 dans le cadre d'un mandat de la Société des Nations.

En 1917, la Déclaration Balfour prévoyait l'établissement d'un « foyer national pour le peuple juif ». En réaction à ce projet, le nationalisme palestinien émergea vers 1920, sous l'impulsion du Grand Mufti de Jérusalem, Amin al-Husseini, qui, mêlant antisionisme et antijudaïsme, devint son leader (avec, notamment, Izz al-Din al-Qassam). En 1929, Al-Husseini fut à l'origine d'émeutes anti-juives et du massacre d'Hébron. En 1936, la grande révolte arabe en Palestine mandataire éclata ; alors qu'il était recherché par la police britannique pour son rôle dans ces troubles, le Grand Mufti de Jérusalem s'enfuit en Syrie en 1937. Il se réfugia en Allemagne nazie en 1941, et demanda à Hitler de lui apporter son soutien contre la création de ce « Foyer national juif »...

La seconde guerre mondiale terminée, l'Assemblée Générale des Nations Unies vota le « Plan de partage de la Palestine » le 29 novembre 1947 ; et l'État d'Israël proclama son indépendance le 14 mai 1948, soutenu, en cela, par la reconnaissance immédiate des États-Unis et de l'URSS. Tous les États du monde arabo-musulman votèrent contre à cette occasion...

Il faut savoir qu'à ce jour, la majeure partie des pays du monde ont reconnu Israël en tant qu'État (et ce depuis 1948), à l'exception de la plupart de ceux du monde arabo-musulman, sauf l'Égypte (en 1982), l'Autorité palestinienne elle-même (officieusement en 1988, et officiellement en 1993 : lettres de reconnaissance mutuelle, datées du 9 septembre 1993, signées conjointement par Yasser Arafat et Yitzhak Rabin), la Jordanie (en 1994) et la Mauritanie (en 1999). De leur côté, la Syrie, l'Iran (depuis la Révolution islamique) et des groupes politiques tels que le Hamas ou le Hezbollah ne reconnaissent ni l'existence ni la légitimité d'Israël : ils le désignent en tant qu'« entité sioniste » et refusent tout contact avec lui.

Après la création de l'État d'Israël, les mouvements nationalistes palestiniens (le Fatah et le FPLP, principalement) engagèrent la lutte armée contre lui, essentiellement sous forme de terrorisme ; puis, à partir des années 1990, apparurent des organisations islamistes, elles aussi vouées à la destruction de cet État.

En 1996, dans le contexte du processus de paix israélo-palestinien, l'OLP vota l'abrogation des articles appelant à l'anéantissement d'Israël dans sa charte ; ce vote fut entériné en 1998.

Mais le thème du « complot juif » est resté gravé dans l'esprit des antisionistes arabes qui assimilent abusivement les substantifs « sionisme » et « fascisme », et les adjectifs « juif » et « sioniste ». Cette mouvance radicale, ayant développé une opposition à Israël fondée sur l'antijudaïsme et la « théorie du complot sioniste », connaît, aujourd'hui, une popularité croissante parmi les divers groupes extrémistes du Moyen-Orient, et particulièrement le Hamas dont la charte, publiée le 18 novembre 1988, reprend, quasiment mot à mot, des poncifs de la propagande nazie et des « Protocoles des Sages de Sion »... Celle-ci souligne que « la lutte contre les Juifs est très importante et très sérieuse » ; elle appelle à la création « d'un État islamique en Palestine à la place d'Israël et des Territoires palestiniens » et à la « disparition de l'État d'Israël ».

Les élections municipales de 2005 furent marquées par la participation du Hamas à la vie politique de l'autorité palestinienne et par la popularité de ce mouvement, notamment dans la bande de Gaza. Aux élections législatives palestiniennes du 26 janvier 2006, le Hamas obtint 74 sièges (contre 45 pour le Fatah). Le président Mahmoud Abbas appela, dès lors, à la formation d'un gouvernement par Ismaël Haniyeh (le leader du Hamas).

Le 15 juin 2007, à la suite d'une guerre civile entre Fatah et Hamas (qui fit 113 morts), ce dernier

contrôla la totalité de la bande de Gaza. En représailles, Mahmoud Abbas dissolut le gouvernement et organisa des élections anticipées. À compter de cette date, le Hamas contrôla la totalité de la bande de Gaza.

Le 27 avril 2011, ces deux mouvements tentèrent de conclure un accord de réconciliation en vue des élections générales prévues dans l'année, mais cette tentative et d'autres, ultérieures, échouèrent. Dernièrement, le 2 juin 2014, l'alliance entre le Fatah et le Hamas fut scellée par un accord officiel. Alors que les nouveaux élus prêtaient serment, Mahmoud Abbas déclara : « C'est la fin de la division au sein du peuple palestinien qui a causé des dégâts catastrophiques à notre cause. »...

3/ L'Iran : un antijudaïsme eschatologique :

Relevant originellement de l'antijudaïsme, les « théories du complot juif » sont plus élaborées que le seul antisémitisme : ayant un auteur (ou groupe d'auteurs) précis, elles sont des constructions plus complexes, et insistent sur l'accusation de « domination ».

S'il y a un thème sur lequel sunnites et chiites se rejoignent – ce qui est rare –, c'est bien celui de la lutte eschatologique contre le peuple juif. En cela, le Hamas, organisation d'obéissance sunnite (proche des Frères musulmans), est un fidèle allié du « régime des mollahs », phare du chiisme.

Voici, à ce propos, quelques citations (récentes) d'hommes politiques, de militaires et de religieux iraniens :

« Ce régime qui occupe Jérusalem doit disparaître de la page du temps. » (Mahmoud Ahmadinejad citant l'Ayatollah Khomeini, 2006 et 2007),

« Les récentes victoires de la révolution islamique dans le Moyen-Orient sont le résultat de la voie que notre défunt Imam Khomeini a aménagé pour un monde islamique. Il a promis que, dans un proche avenir, nous assisterons au « projet miraculeux » des gardes, qui va choquer le monde ! » (Général Mohammad Ali Jafari, 2011),

« L'Iran doit se préparer à la guerre ! Nous vivons maintenant dans « la fin des temps » ! La question de l'Imam Mahdi* est de la plus haute importance, et sa réapparition a été clairement indiquée dans notre sainte religion de l'Islam. Nous devons préparer l'atmosphère pour son retour, nous devons nous préparer pour sa venue ; puisque nous nous considérons comme les guerriers du douzième imam, nous devons nous battre ! » (Ayatollah Ali Khamenei, 2012).

*La croyance en le retour du Mahdi, ou douzième imam, est une doctrine définie parmi les groupes les plus peuplés des chiites, appelés « Ithna Ashari » (« Les Douze »). Outre le chef suprême de l'Iran, le Président appartient aussi à ce groupe influent. Selon la théologie des Douze, le retour du Mahdi sera précipité par des guerres planétaires détruisant un tiers de la population mondiale, et condamnant un autre tiers à la mort par la faim, les maladies et les troubles sociaux. Enfin, la destruction atteindra son apothéose dans l'anéantissement de l'État juif et la mort de tous les infidèles ; après quoi, la semence de l'Islam sera plantée dans les quatre coins de la terre...

« Afin d'accueillir ce messie islamique, le Mahdi (le douzième imam) les dirigeants islamiques doivent, pour hâter sa venue, détruire le petit Satan (Israël) et le grand Satan (les États-Unis d'Amérique). Ces dirigeants croient réellement qu'ils doivent causer un carnage sanglant (la mort de millions de personnes) dans le but de créer les conditions favorables pour que le Mahdi apporte la paix. Cela nous donne un aperçu de la pensée des leaders en Iran : ils pensent que le moment où il y aura une guerre avec Israël est plus proche qu'on peut se l'imaginer...» (Joel C. Rosenberg).

« Avec la destruction de ces deux pays-mal, le monde deviendra libre de toute oppression. »

(Général Naghdi, 2012),

L'Ayatollah Movahedi Kermani, dans son discours du vendredi suivant l'élection d'Hassan Rohani (qui eut lieu le 14 juin 2013), déclara, en le félicitant : « Avant la réapparition de l'Imam Zaman (le Mahdi) – « zaman » signifiant « le temps » (ou « la fin des temps ») –, la lutte sera à son apogée. Dans ce combat, il ne sera même pas question d'avoir pitié des entrailles d'une mère ! »,

« Dans notre région, une blessure a été créée depuis des années dans le corps du monde islamique sous l'ombre de l'occupation de la terre sacrée de Palestine et de notre cher Qods (Jérusalem) par Israël. Et cette blessure doit disparaître ! » (Hassan Rohani, 2013).

Dans l'islam, diverses traditions prophétiques (hadiths) mettent en scène al-Dajjâl (l'Imposteur, le Trompeur, l'équivalent de l'Antéchrist), dont la venue est un point déterminant de l'eschatologie musulmane. Il apparaît à la fin des temps, et doit être éliminé par le prophète Îsâ (Jésus) lors de son retour. Pour les Chiâa (chiïtes), Jésus reviendra donc sur Terre, et prêtera main forte au Mahdi dans un contexte de fin du Monde et de combat cosmologique du Bien contre le Mal où « Gog » (« Ha'juj ») et « Magog » (« Ma'juj ») désignent les alliés du mal.

« Avant le retour du Mahdi, un grand homme noir règnera sur l'Occident et la plus grande armée de Terre. Il portera un « signe clair » de mon fils, Hussein Ibn Ali (le troisième imam chiite) ; ne craignez pas de lui. » (Hadith de l'Imam Ali),

Mahomet, répondant à une question de Jibraïl (l'Archange Gabriel) au sujet des Signes de l'Heure, dit : « (Cela aura lieu) Quand tu verras la servante engendrer sa maîtresse, et les va-nu-pieds, les gueux, les miséreux et les bergers rivaliser dans la construction de maisons de plus en plus hautes. » (Al-Boukhâri at Mouslim),

« L'Heure ne sera pas suscitée avant que la terre ne soit remplie d'injustice et d'agression. Et là, un Homme de ma progéniture apparaîtra sur la Terre et la remplira d'équité et de justice, de même qu'elle aura été remplie d'injustice et de tyrannie. (Hadith du Prophète Mahomet, rapporté par Abû Sa'îd al-Khidrî),

« S'il ne restait qu'un jour avant la fin de ce monde, Allah allongerait ce jour jusqu'à ce qu'une personne de ma famille, dont le nom sera le même que le mien, gouverne le monde. » (Hadith du Prophète Mahomet, rapporté par Al-Tirmidhî),

etc.

Voir ce « documentaire » (de basse propagande) dans lequel intervient Yahia Gouasmi, eschatologue musulman réputé, Président du Parti Antisioniste, pour se faire une idée du lien entre fondamentalisme, eschatologie, antisionisme et conspirationnisme :

<http://www.youtube.com/watch?v=h0nRIwPW2vg>.

Dans le même genre, nous avons également le sheikh Imran Nazar Hosein, ce pseudo-philosophe spécialisé en eschatologie islamique, en politique internationale et en sciences économiques et politiques, lié au réseau fasciste (français) « Égalité & Réconciliation » d'Alain Soral :

<http://www.youtube.com/watch?v=E69PA-TXZaA>.

Les relations entre l'Iran et le Hamas ont commencé à se développer après la reconnaissance implicite de l'État d'Israël par l'OLP, le 15 novembre 1988. Celles-ci consistent, aujourd'hui, en une aide militaire, financière et politique au profit de cette organisation (considérée comme terroriste par de nombreux États) qui a vocation à détruire Israël par le djihad.

Le Hezbollah et le Djihad islamique, partageant la même idéologie, sont également considérés

comme des satellites de l'Iran dont l'objectif est identique : l'anéantissement de l'État d'Israël. La rhétorique iranienne appelle les Israéliens à « retourner d'où ils sont venus », et affirme que « la disparition de l'État hébreu est inéluctable ». L'ayatollah Ali Khamenei, guide suprême de la République islamique d'Iran, rejette la solution à deux États : il a déclaré que « la Palestine était indivisible » et qu'il la considérait comme étant « sous occupation sioniste ».

Ainsi, tout porte à croire que les roquettes palestiniennes lancées récemment de la bande de Gaza vers Israël n'étaient pas particulièrement destinées à tuer ou à détruire, mais à tester, à la demande de Téhéran, la défense israélienne et la qualité de réaction de son système « Dôme de fer ». L'Iran et le Hezbollah vont désormais pouvoir tirer un excellent enseignement prélevé sur le terrain-même et, surtout, exploiter, par le biais d'une propagande digne des pires films gores (organisée au détriment de la population gazaouie – et notamment des enfants), ce que certains qualifient déjà de « défaite du Hamas » (alors que celui-ci était, de facto, en mission commandée)...

L'Islam : religion de paix, ou de paradoxes ?

« Il est impossible d'empêcher un éventuel conflit entre les civilisations, parce qu'il est impossible d'empêcher un éventuel conflit entre les idéaux. » (Gilbert Keith Chesterton).

Suivre le modèle de Mahomet (« le beau modèle » selon la formule musulmane consacrée), c'est mener la guerre sainte (jihad) contre tous les infidèles, et notamment les juifs.

1/ Voici quelques versets (plutôt édifiants) du Coran, qui se veut être le support d'une « religion pacifique » (la liste n'est pas exhaustive) :

« Les Juifs disent : « Uzayr est fils d'Allah » et les Chrétiens disent : « Le Christ est fils d'Allah ». Telle est la parole provenant de leurs bouches : ils imitent le dire des mécréants avant eux. Qu'Allah les anéantisse ! Comment peuvent-ils s'écarter ainsi de la vérité ? » (Coran, Sourate 9, verset 30)

« Ô vous qui croyez quand vous rencontrez l'armée des mécréants en marche, ne leur tournez point le dos. Quiconque, ce jour-là, leur tourne le dos, – à moins que ce ne soit par tactique de combat, ou pour rallier un autre groupe – celui-là encourt la colère d'Allah, et son refuge sera l'Enfer ! Et quelle mauvaise destination ! Ce n'est pas vous qui les avez tués, mais c'est Allah qui les a tués. Et lorsque tu lançais une poignée de terre, ce n'est pas toi qui la lançais, mais c'est Allah qui le faisait ! » (Coran, Sourate 8, verset 15-17)

« Le combat vous a été prescrit alors qu'il vous est désagréable. Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien, et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas. » (Coran, Sourate 2, verset 216)

« Ils veulent, par leurs mensonges, éteindre la Lumière de Dieu, mais Dieu tient à parachever Sa Lumière, n'en déplaise aux infidèles ! C'est Lui qui a envoyé Son prophète, avec la bonne direction et la Religion de Vérité, pour la faire prévaloir sur toute autre religion, n'en déplaise aux idolâtres ! » (Coran, Sourate 9, versets 32 et 33)

« Nous avons décrété pour les Enfants d'Israël, et annoncé dans le Livre : « Par deux fois, vous sèmerez la corruption sur Terre, et vous allez transgresser d'une façon excessive ». Lorsque vint l'accomplissement de la première de ces deux prédictions, Nous envoyâmes contre vous certains de Nos serviteurs doués d'une force terrible, qui pénétrèrent à l'intérieur des demeures. Et la prédiction fut accomplie. Ensuite, Nous vous donnâmes la revanche sur eux ; et Nous vous renforçâmes en

biens et en enfants. Et Nous fîmes de vous un peuple plus nombreux : « Si vous faites le bien, vous le faites à vous-mêmes ; et si vous faites le mal, vous le faites à vous aussi ». Puis, quand vint la dernière prédiction, ce fut pour qu'ils affligent vos visages et entrent dans la Mosquée comme ils y étaient entrés la première fois, et pour qu'ils détruisent complètement ce dont ils se sont emparés. Il se peut que votre Seigneur vous fasse miséricorde. Mais si vous récidivez, Nous récidiverons. Et Nous avons assigné l'Enfer comme camp de détention aux infidèles. Certes, ce Coran guide vers ce qu'il y a de plus droit, et il annonce aux croyants qui font de bonnes œuvres qu'ils auront une grande récompense, et à ceux qui ne croient pas en l'au-delà que Nous leur avons préparé un châtement douloureux ! » (Coran, Sourate 17, versets 4-10)

« Les Juifs disent : « La main d'Allah est fermée ! ». Que leurs propres mains soient fermées, et maudits soient-ils pour l'avoir dit. Au contraire, Ses deux mains sont largement ouvertes : Il distribue Ses dons comme Il veut. Et certes, ce qui a été descendu vers toi de la part de ton Seigneur va faire beaucoup croître parmi eux la rébellion et la mécréance. Nous avons jeté parmi eux l'inimitié et la haine jusqu'au Jour de la Résurrection. Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint. Et ils s'efforcent de semer le désordre sur la terre, alors qu'Allah n'aime pas les semeurs de désordre. » (Coran, Sourate 5, verset 64)

« Tous ne vous combattront que retranchés dans des cités fortifiées ou de derrière des murailles. Leurs dissensions internes sont extrêmes. Tu les croirais unis, alors que leurs cœurs sont divisés. C'est qu'ils sont des gens qui ne raisonnent pas ; ils sont semblables à ceux qui, peu de temps avant eux, ont goûté la conséquence de leur comportement ; et ils auront un châtement douloureux. Ils sont semblables au Diable quand il dit à l'homme : « Sois incrédule ». » (Coran, Sourate 59, verset 14-16)

« Après que les mois sacrés expirent, tuez les infidèles où que vous les trouviez. Capturez-les, assiégez-les et guettez-les dans toute embuscade. Combattez-les ! Allah, par vos mains, les châtera, les couvrira d'ignominie, vous donnera la victoire sur eux et guérira les poitrines d'un peuple croyant ! Et si, après le pacte (scellant la victoire), ils violent leurs serments et attaquent votre religion, combattez alors les chefs de la mécréance – car ils ne tiennent pas parole –, peut-être cesseront-ils alors ? » (Coran, Sourate 9, versets 5/14/12)

« Si tu les maîtrises à la guerre, inflige-leur un châtement exemplaire de telle sorte que ceux qui sont derrière eux soient effarouchés. Afin qu'ils se souviennent. » (Coran, Sourate 8, versets 57)

« Allah a fait descendre de leurs forteresses ceux des gens du Livre qui avaient soutenus les coalisés, et Il a jeté l'effroi dans le cœur des infidèles ! Vous tuiez une partie d'entre eux, et vous faisiez prisonniers l'autre. Alors, Il vous a fait hériter de leur terre, de leurs demeures, de leurs biens, mais aussi d'une terre que vous n'aviez jamais foulée. » (Coran, Sourate 33, verset 26-27)

2/ Et voici quelques hadiths dont la liste n'est pas, non plus, exhaustive (loin de là...) :

En préambule, il faut savoir que l'eschatologie joue un grand rôle dans la tradition musulmane, que ce soit, actuellement, chez les chiïtes comme chez les sunnites (un de leurs rares points communs...). Le prophète Mahomet, comme son titre l'indique a largement « prophétisé » sur la fin des temps. Dans l'islam, donc, diverses traditions prophétiques (hadiths) mettent en scène le Dajjal (l'Imposteur, le Trompeur, l'équivalent de l'Antéchrist), dont la venue est un point déterminant de l'eschatologie musulmane. Il apparaît à la fin des temps, et doit être éliminé par le prophète Îsâ (Jésus) lors de son retour. Pour les Chiâa (chiïtes), Jésus reviendra donc sur Terre, et prêtera main forte au Mahdi dans un contexte de fin du Monde et de combat cosmologique du Bien contre le Mal où « Gog » (« Ha'juj ») et « Magog » (« Ma'juj ») désignent les alliés du mal.

Mahomet a dit : « Il y aura toujours une partie de ma Oumma qui continuera à se battre pour la vérité. Ils feront face à ceux qui s'opposeront à eux jusqu'au jour où les derniers d'entre eux combattront le Massih al-Dajjâl (l'Antéchrist). » (hadith rapporté par l'imam Ahmad et Abou Dawûd)

Ibn Omar a déclaré avoir entendu Mahomet dire : « Le Dajjâl descendra sur un terrain salsugineux* de Mar Qanat**, et les femmes constitueront la majorité de ses partisans. A telle enseigne que l'on sera amené à attacher ses plus proches parentes (comme sa mère, sa sœur, sa fille et sa tante), de peur qu'elles n'aillent le rejoindre. Et puis, Allah donnera aux Musulmans la victoire sur lui : ils le tueront, et en feront de même s'agissant de ses partisans, au point que le juif se cachera derrière un arbre ou une pierre, et que l'arbre ou la pierre diront au musulman : « viens tuer le juif caché derrière moi ! » (hadith rapporté par l'imam Ahmad dans son « Mousnad » et par Ibn Madja, d'après Abou Umana al-Bahih)

*Salsugineux : Imprégné de sel marin.

**Mar Qanat : Est-ce Qanât Mār Geleh, en Iran ? Le « Qanat » est un procédé d'irrigation traditionnel en Iran.

Le messager d'Allah a dit : « Quand arrivera le jour de la résurrection, Allah fournira à chaque musulman un juif ou un chrétien et dira : « C'est ton remplaçant dans le feu de l'enfer ! » (récit d'Abu Musa, Muslim XXXVII, 6665)

Le Prophète a dit : « Un groupe des Enfants d'Israël a été perdu. Je pense qu'ils sont devenus la forme des rats. » (Muslim, 1227)

Le Prophète a dit : « Dieu a maudit les Juifs pour avoir construit des oratoires sur les tombes de leurs Prophètes. » (Mahmoud Ben Rabi'e El Ansari)

Le prophète a dit : « Je suis le rieur, le tueur (« Dahûk Al Qatal ») ; ainsi, notre religion est une religion de combat, de lutte, de terrorisme, d'épée, et celle-ci (l'épée) ne s'est pas séparée du Livre depuis qu'Allah a institué le combat. » (hadith rapporté par l'imam Ahmad dans son « Mousnad » et par Abi Moussa Al Ach'ari) ;

« Je suis le prophète du carnage ; je suis un rieur sanglant ! » (rapporté par Ibn Taymiyya).

Ainsi, lors de la reddition de la tribu juive des Qainuqa, Mahomet ordonna de tuer tous les hommes et de réduire leurs femmes et leurs enfants en esclavage. C'est Ali (le prophète des chiïtes) qui fut chargé de l'exécution : « Au bord d'un fossé large et profond, creusé sur la place de Médine, on lui amena un à un les condamnés. D'un coup de sabre, il leur tranchait la tête, et, du pied, poussait le corps au fond du trou. ».

As-Sab Ibn Jouthamah a dit : « Le Prophète fut interrogé sur le fait d'attaquer les infidèles de nuit, alors que des femmes et des enfants pouvait être atteints de manière non intentionnelle. Il a répondu : « Ils en font partie. » – c.-à-d., vous n'avez pas eu tort de les avoir tués involontairement. » (Hadith rapporté par Al-Boukhari, Mouslim et At-Tirmidhî)

Le messager d'Allah a dit : « Celui d'entre nous qui est tué (c.-à-d. « martyr ») ira au paradis pour mener une vie faite de luxe et de volupté comme il ne l'a jamais vu de son vivant, et celui qui restera en vie deviendra votre maître. » – Ce passage a été raconté pendant le règne d'Omar, compagnon de Mahomet et second calife, qui envoya ses armées conquérir la Perse non musulmane et les terres chrétiennes après la mort de Mahomet. (Al-Boukhari, 53:386)

Mahomet a dit : « Aucun musulman ne devrait être mis à mort pour le meurtre d'un infidèle (« Kafir »). » (Al-Boukhari, 9, 50) ;

« Quiconque couvrira les fautes d'un Musulman verra Dieu les lui couvrir en ce bas monde et dans

l'Autre. Dieu aide Son serviteur tant que ce dernier aide son frère. » (hadith rapporté par Mouslim) ;
« Le musulman est le frère du musulman ; il ne se montre pas injuste à son égard et il ne le livre pas à ses ennemis. Dieu aidera celui qui vient en aide à ses frères et il soulagera d'un des tourments du jugement dernier celui qui soulage un musulman dans l'affliction. Quiconque scelle les défauts d'un musulman, Dieu scellera les siens le jour de la résurrection. » (hadith rapporté par Al-Boukhari et Muslim)

Mohammed a dit : « J'ai reçu l'ordre de combattre les gens sans relâche jusqu'à ce qu'ils professent qu'il n'y a pas d'autre divinité que Dieu et que Mahomet est l'Envoyé de Dieu. » (Al-Boukhari, « Les Traditions islamiques », titre 2, chapitre 16, tome 1, page 17) ;
« Celui qui change pour une autre la vraie religion (l'islam), qu'on le tue ! » (Al-Boukhari, « Les Traditions islamiques », titre 56, chapitre 149, tome 2, page 352).

« Certains musulmans continuèrent à être amis avec les Juifs. Alors, Allah leur envoya le Coran qui leur interdisait de prendre les Juifs pour amis, car la haine se trouve déjà dans leurs paroles, et ce qu'ils cachent est encore pire. » (Ishad, 262)

« Alors que nous étions à la mosquée, le Prophète vint et dit : « Allons voir les juifs ». Nous sommes sortis, et nous sommes allés à Bait ul Midras. Il leur dit : « Si vous vous convertissez à l'islam, vous serez saufs. Vous devez savoir que la Terre appartient à Allah et à son apôtre et je veux vous expulser de cette terre. Donc, si quelqu'un parmi vous possède des biens, il a le droit de les vendre, sinon, vous devez savoir que la Terre appartient à Allah et à son apôtre. ». » (Al-Boukhari)

D'après Aïcha, le Prophète a dit : « Celui qui aime la rencontre d'Allah, Allah aime sa rencontre et celui qui déteste la rencontre d'Allah, Allah déteste sa rencontre ».

Aïcha a répondu : « Ô Messenger d'Allah, s'agit-il du fait de détester la mort ? Car chacun de nous déteste la mort ».

« Ce n'est pas cela. C'est plutôt lorsqu'on annonce au croyant la bonne nouvelle de la miséricorde d'Allah, de sa satisfaction et de son paradis ; alors, il aime la rencontre d'Allah et Allah aime sa rencontre. Et le mécréant, lorsqu'un lui annonce la nouvelle du châtement d'Allah et de sa colère, déteste la rencontre d'Allah, et Allah déteste sa rencontre. » (rapporté par Al-Boukhari dans son « Sahih » n°6507, et par Mouslim dans son « Sahih » n°2684)

« Un jeune Juif, qui était employé chez le Prophète, tomba un jour malade. Mahomet vint lui rendre visite et, prenant place à son chevet, il lui dit : « Convertis-toi à l'islam. ». Le malade se tourna vers son père qui était à ses côtés, et celui-ci lui conseilla : « Écoute ce que te dit Abou El Qacem. ». Le jeune homme embrassa ainsi l'islam. En sortant, le Prophète s'écria : « Louange à Dieu qui l'a préservé de l'enfer ! » (Anas)

« Le diable du musulman (qui l'accompagne pour le corrompre) rencontra le diable du mécréant. Celui-ci avait la peau douce, et il était gros et méchant. En revanche, celui du musulman était maigre, avec des cheveux dispersés, couverts de poussière, et nu.

Le diable du mécréant demanda à celui du musulman :

- Pourquoi es-tu maigre comme ça ?

Le diable du musulman répondit :

- J'accompagne une personne qui, lorsqu'elle mange, dit « Bismillah » (« au Nom d'Allah ») ; alors je reste affamé... Lorsqu'elle boit, elle dit « Bismillah », et je reste assoiffé... Lorsqu'elle s'habille, elle dit « Bismillah », et je reste nu... Lorsqu'elle se met de l'huile sur les cheveux, elle dit « Bismillah », et je reste les cheveux couverts de poussière, sales et non peignés.

Le diable cohabitant avec le mécréant dit alors :

- Moi, je suis avec une personne qui ne fait rien de la sorte ; ainsi, je partage avec elle sa nourriture, ses boissons et ses vêtements. » (Abû Hurayraa)

« Il n'y a pas deux islams, il n'y a qu'un islam qui a un visage aux multiples facettes, qui va depuis la mystique jusqu'au terrorisme. Mais c'est toujours le même prophète et le même coran. » (Jean-Paul Roux).

C'est par ignorance de ces textes (psalmodiés, à loisir, dans certaines mosquées du monde), que les musulmans (« modérés ») disent, avec la plus grande sincérité, à qui veut l'entendre, que l'islam n'incite absolument pas à la violence, et encore moins à tuer des juifs. Mais pourraient-ils assumer le contraire ? Ce n'est pas évident. Ce serait remettre en question bien des principes, et en prendre un sacré coup à leur fierté de croyant...

D'un autre côté, on se rend compte, à la lecture de ces textes, qu'un musulman qui utilise la violence et tue un « mécréant » (un juif, par exemple) n'est pas en contradiction avec l'islam.

C'est le même islam pour tous les deux, mais il faut qualifier de « modéré » celui enseigné partiellement (modérément) et d'« intégriste » celui enseigné dans sa totalité (intégralement).

Il est à la fois vrai que l'islam n'incite ni à la violence ni au meurtre des juifs et, en même temps, qu'il y incite... C'est ce paradoxe qui nous dérouté, nous, cartésiens, rationnels, fondamentalement incapables de comprendre que, pour des personnes appartenant à une autre civilisation, une chose puisse être vraie ainsi que son contraire sans qu'il y ait, pour autant, contradiction...

C'est la raison pour laquelle, lors de la Seconde Guerre mondiale, les musulmans de l'empire Français, tenus dans l'ignorance de leur religion par des imams (alors contrôlés par leur pays d'accueil), combattirent avec la France dans le camp de la défense des juifs, tandis que les musulmans européens des Balkans choisirent le camp allemand où ils s'illustrèrent par leur barbarie, notamment dans la 13^e division de montagne de la Waffen-SS Handschar (qui était composée presque exclusivement de musulmans de Bosnie).

Turpitudes (L'Islam et l'homosexualité) :

« Il n'y avait pas d'anormaux quand l'homosexualité était la norme. » (Marcel Proust).

De nombreux contes et poèmes arabo-persans, remontant jusqu'au VIII^e siècle, font état d'amours homosexuelles :

Né entre 747 et 762 à Ahvaz (Iran) – certains affirment qu'il aurait vu le jour en 757 – et décédé vers 815 à Bagdad (Irak), Abû Nouwâs (ou Abou Nawas) fut considéré, en son temps, comme le plus grand poète arabe classique. Il demeure encore très populaire, aujourd'hui, dans les pays de langue arabe.

Amours sorcières

Je suis un grand buveur de vin,
Je chevauche les sveltes faons

Et j'aime les hôtes gracieux,
Ceux des bois et ailes des cieux.

Frère buveur, lève ton verre
A la santé des beaux garçons

Au ventre plat, la taille fière,
La joue où luit le raisin rond !

Buvons à nos amours sorcières,
A leurs beaux yeux si attirants,

Et que, dans son éclat brillant,
La Beauté coule dans nos verres !

Abû Nouwâs

Pendant qu'en occident, on brûlait de prétendues sorcières pour un oui ou pour un non – surtout pour un non, me direz-vous... –, le monde arabo-musulman était, quant à lui, en avance s'agissant de la tolérance à l'égard des homosexuels ; il est juste de le rappeler.

Le poète Abû Nouwâs se révèle être le symbole de cette tolérance.

Dés son jeune âge, il fut attiré par l'amour masculin. Sa grâce et sa beauté physique lui permirent de découvrir l'amour des hommes (mûrs)... Son cousin, attiré par cette beauté, n'hésita pas à le prendre sous son aile pour lui faire découvrir ce monde où rimes et caresses se côtoyaient... Il devint, ensuite, à son tour, un amateur passionné de pages et autres éphèbes...

« L'homme est un continent, la femme est la mer. Moi, j'aime mieux la terre ferme. », avait-il dit.

Selon le Coran, les membres du peuple de Loth (qui est, à la fois, un prophète et le neveu d'Abraham) seraient les premiers à avoir commis le péché d'homosexualité, appelé « turpitude » : Loth dit à son peuple : « Vous livrez-vous à cette turpitude que nul, parmi les mondes, n'a commise avant vous ? Certes, vous assouvissez vos désirs charnels avec les hommes au lieu des femmes ! Vous êtes bien un peuple outrancier. » (« Le Coran » selon Muhammad Hamidullah : sourate 7, versets 80 et 81).

De nombreux hadiths, attribués à Mahomet, condamnent l'homosexualité et prescrivent, parfois, la peine de mort comme sanction, sans toutefois préciser comment pratiquer cette exécution qui peut, techniquement, aller du bâcher à l'abandon de poursuite, dans le cadre du fonctionnement juridique de la charia (loi) et du fiqh (jurisprudence islamique).

Les sept Etats condamnant, à l'heure actuelle, les homosexuels à la peine de mort (Arabie Saoudite, Iran, Mauritanie, Nigeria, Somalie, Soudan et Yémen) sont tous musulmans. Notons que, dans ces pays, même lorsque les gays ne sont pas exécutés, la persécution reste coutumière (pour ne pas dire « endémique »).

En Irak, si le régime précédent était durement répressif, les mœurs sexuelles n'intéressaient pas la justice. Depuis 2003, de plus en plus d'hommes suspectés d'être homosexuels sont kidnappés et torturés jusqu'à la mort, ceci hors du circuit de la justice. Plus de 700 personnes ont été tuées, à ce jour, en raison de leur sexualité, faisant ainsi de l'Irak l'endroit le plus dangereux au monde pour les minorités sexuelles.

En Jordanie, à Amman, de nombreux lieux de sortie gays ont dû fermer leurs portes pour de faux motifs, comme la vente illégale d'alcool.

Même lorsque l'homosexualité n'est pas illégale (en Turquie, par exemple), la censure officielle peut être sévère : en 2010, Selma Aliye Kavaf, alors ministre aux Affaires familiales, a parlé de « maladie » en évoquant l'homosexualité.

En janvier 2012, en République turque de Chypre du Nord, pour la troisième fois en huit mois, deux hommes ont été incarcérés pour avoir eu des relations sexuelles.

Des charges pour homosexualité peuvent également être utilisées dans la répression politique : depuis 1998, le leader de l'opposition malaisienne Anwar Ibrahim a été jugé plusieurs fois pour sodomie.

Au Maroc (pays musulman aux mœurs apparemment « libérales »), la loi prévoit, selon le code pénal du 26 novembre 1962 (article 489), que « toute personne qui commet des actes obscènes ou contre-natures avec une personne du même sexe sera punie d'une peine d'emprisonnement allant de 6 mois à 3 ans et à une amende de 120 à 1 000 Dirhams, à moins que les circonstances de la

commission des faits ne constituent un facteur aggravant. »...

Voir le « tableau des peines » relatives au « crime (?) d'homosexualité » dans les pays de confession (majoritairement) musulmane : http://fr.wikipedia.org/wiki/Homosexualit%C3%A9_dans_l%27islam (où il est curieux de constater que, dans certains d'entre eux, le lesbianisme peut être considéré comme « légal » quand l'homosexualité masculine ne l'est pas...).

Conversation captée sur la toile :

« Salamou3alykoum...

Je suis une jeune femme d'une vingtaine d'années. Mes parents sont musulmans et pratiquants. Je suis née musulmane mais je ne pratique pas... enfin, avant oui, mais plus maintenant... j'ai trop honte... Depuis toute petite, j'ai été attirée par les femmes, mais je n'avais jamais franchi le pas, cela restait de l'ordre du fantasme... Arrivée à l'adolescence, mes pulsions homosexuelles étaient de plus en plus fortes et, chaque fois que j'en avais, j'essayais de passer au-dessus. Je suis croyante, et je connais le châtement réservé aux homosexuels... donc je me réfugiais dans la prière en espérant que ces pulsions disparaissent... mais voilà : depuis quelques temps, j'ai franchi le pas, et je n'arrive plus à écouter le Coran ni à prier... j'en ai trop honte... parce que prier, alors que je commets l'un des plus grand péchés, m'est impossible... Je me sens bloquée, comme dans une impasse où il m'est impossible de sortir... Je subis cette situation sans arriver à y mettre fin... Je me dis « au point où tu en es »... Seulement, j'aimerais vivre une vie normale... J'ai peur de ce que je fais, mais je n'arrive pas à y mettre un terme... aidez-moi... ».

Réponse :

« Salam,

Dans ce cas, oukhti (ma soeur), le meilleur recours serait de reprendre la prière, d'invoquer souvent Allah, et de se repentir, car Allah pardonne tous les péchés.

29-53 : "Dis : « Ô mes serviteurs, qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux. »,

29-45 : « Récite ce qui t'est révélé du Livre et accomplis la Salat (prière). En vérité, la Salat préserve de la turpitude et du blâmable. Le rappel d'Allah est certes ce qu'il y a de plus grand. Et Allah sait ce que vous faites. ».

Ensuite, je te conseille de te marier, inch'Allah. ».

Espérons qu'un jour, elle puisse se marier, certes, mais avec une femme, si elle le souhaite...

Le droit au blasphème :

« L'Histoire nous a confirmé que l'érosion d'une religion, au sein d'une communauté, se produit à mesure que l'on repousse les limites de l'ignorance collective. » (Christophe Stabile).

Si les musulmans dits « modérés » ne veulent pas, à juste titre, qu'on les associe à des intégristes – bien que la plupart d'entre eux soient, malheureusement encore, réellement « conservateurs » en matière de convictions religieuses (celles-ci étant mêlées d'un fort sentiment « nationaliste ») –, il serait décent, en retour, de ne pas mettre l'ensemble des démocrates et ces deux minables producteur et réalisateur du navet qu'est « L'innocence des musulmans » (voir en commentaires) dans le même panier... Les « amalgames » sont à éviter dans les deux sens, me semble-t-il...

En outre, un être « civilisé » ne peut répondre à ce qu'il considère être un « blasphème » par la peine de mort, car, dans ce cas précis, nous nous situons bien au-delà de cette fameuse « loi du Talion »

(prescrite pas le Coran – lire les versets qui suivent) qui, elle-même, paraît, aujourd'hui, fort datée – pour ne pas dire « primitive ».

Sourate 2 / verset 178 : « Ô les croyants! On vous a prescrit le talion au sujet des tués : homme libre pour homme libre, esclave pour esclave, femme pour femme. Mais celui à qui son frère aura pardonné en quelque façon doit faire face à une requête convenable et doit payer des dommages de bonne grâce. Ceci est un allègement de la part de votre Seigneur, et une miséricorde. Donc, quiconque après cela transgresse, aura un châtement douloureux. »

Sourate 2 / verset 179 : « C'est dans le talion que vous aurez la préservation de la vie, ô vous doués d'intelligence, ainsi atteindrez-vous la piété. »

Sourate 2 / verset 194 : « Le Mois sacré pour le mois sacré ! Le talion s'applique à toutes choses sacrées. Donc, quiconque transgresse contre vous, transgressez contre lui, à transgression égale. Et craignez Allah. Et sachez qu'Allah est avec les pieux. »

Sourate 5 / verset 45 : « Et Nous avons prescrit pour eux vie pour vie, œil pour œil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent. Les blessures tombent sous la loi du talion. Après, quiconque y renonce par charité, cela lui vaudra une expiation. Et ceux qui ne jugent pas d'après ce qu'Allah a fait descendre, ceux-là sont des injustes. »

Et quid de ce « droit au blasphème » faisant partie intégrante de notre « sacrosainte » liberté d'expression ?... Quid de la liberté de philosopher à propos de tous sujets ?

Au sens habituel, le blasphème se définit comme une offense verbale (orale ou écrite) contre une religion en général ou l'un de ses dogmes en particulier. Ce caractère verbal distingue le blasphème du sacrilège (qui consiste en un acte offensant une religion). Dans la « pratique », cette distinction importe peu, car blasphème et sacrilège provoquent souvent les mêmes réactions, allant jusqu'à la mise à mort... Ainsi, le Chevalier de la Barre fut décapité, et son cadavre brûlé, en 1766, pour ne s'être pas découvert devant une procession religieuse (exemple de comportement jugé sacrilège) ; le traducteur japonais des « Versets sataniques » de Salman Rushdie (exemple de roman jugé blasphématoire) fut assassiné en 1991 – l'auteur, lui-même, ayant fait l'objet d'une fatwa (condamnation à mort)... Le blasphème est donc l'équivalent verbal du comportement sacrilège : tous deux s'en prenant au sacré ; il s'agit, dans les deux cas, d'une offense jugée intolérable par les religieux – ou, plus précisément, par certains religieux. Il est à noter, cependant, qu'un bon nombre de croyants, toutes religions confondues, rejettent l'idée-même de blasphème, accordant à ceux qui le veulent le droit de tourner la religion en dérision ou de la critiquer de quelle que façon que ce soit.

Il faut alors insister sur le fait que le blasphème ne porte pas sur les religieux, mais bien sur la religion, et qu'à ce titre, il ne constitue pas une insulte – car on n'insulte pas une idée ou un système de pensée – mais bien un certain type de critique ; inversement, une insulte contre les religieux (comme l'affirmation que « tous les croyants sont stupides ») ne peut prétendre être un blasphème. La question du droit au blasphème relève donc de celle de la liberté d'expression et plus précisément du droit de critiquer les religions, ainsi que de la question de la forme et des limites de cette critique.

Du point de vue religieux, se pose la question de savoir ce qui constitue le caractère offensant du blasphème ; autrement dit : où finit la « simple » critique – celle qu'on peut, et même qu'on doit, accepter – et où commence l'offense (le blasphème), et donc l'inacceptable ? Le seul fait de dire que « Dieu n'existe pas » constitue-t-il un blasphème ? Dans les faits, le blasphème n'est, la plupart du temps, considéré comme tel que s'il comporte une dimension jugée « violente », méprisante ou simplement humoristique (indépendamment du bon ou du mauvais goût de cet humour). Il semble

donc que ce soit moins le contenu d'une idée que la manière dont elle est exposée qui le constitue. Quoi qu'il en soit, ce dernier n'est défini que par les religions elles-mêmes ; seul un État religieux peut donc intégrer le concept de « blasphème » dans sa loi, mais, en aucun cas, un État laïc ne peut le faire – à moins d'envisager un blasphème comme étant non plus antireligieux mais antirépublicain (exemple : certains chanteurs de rap ont suscité contre eux des réactions de républicains semblables à celles de religieux contre les blasphémateurs). Le point commun semble bien résider dans le fait que, dans tous les cas de figures, le blasphème s'en prend à ce que certains considèrent comme étant « sacré » (qui peut nier que, chez la plupart des français, il existe encore aujourd'hui, à l'instar de ce que prône « la Marseillaise », un « amour sacré de la Patrie » – quasi « nationaliste » ?...).

Il importe donc de savoir si l'on doit comprendre les différents types de sacré – et donc les différents types de blasphèmes qui leur correspondent – de la même manière, et s'il faut les traiter juridiquement de façon identique.

Il est intéressant de remarquer qu'historiquement, les blasphémateurs ne sont pas toujours des provocateurs ni même des personnes particulièrement hostiles à la religion. Ainsi, certains scientifiques comme Galilée ou Darwin se sont vus accusés de blasphème : le premier, affirmant que la terre tourne autour du soleil (et non l'inverse), remit en cause le dogme religieux selon lequel l'Homme, étant le « chef-d'œuvre de la Création », devait nécessairement se situer en son centre (il n'aura été « réhabilité » par le Vatican qu'en 1992...) ; le second a soutenu que les espèces vivantes évoluent morphologiquement, s'adaptant ainsi à leur milieu, ce qui supposait qu'elles n'étaient pas initialement aussi « parfaites » qu'on eût pu le croire... L'Église a longtemps vu là une remise en cause de la perfection du Créateur, et donc, par voie de conséquence, un blasphème – même si elle admet, aujourd'hui, que « la théorie de l'Évolution » est « plus qu'une hypothèse ».

Le caractère blasphématoire d'une idée dépend donc souvent du contexte temporel dans lequel elle est énoncée.

Quant à la philosophie, elle consiste, en un sens, à se poser des questions (sur la Nature, l'Homme, le bien et le mal...) à propos desquelles les religions prétendent apporter des réponses complètes, indiscutables et définitives (car inspirées, ou même dictées, par Dieu) ; si les philosophes se posent malgré tout ces questions, c'est qu'ils ne considèrent pas, a priori, les certitudes religieuses comme indépassables, mais, au contraire, comme pouvant être vagues, incomplètes, voire erronées ; sinon, à quoi bon continuer à se les poser ?... Ainsi, c'est pour avoir « blasphémé » que Spinoza, élevé dans la culture juive, fut banni de sa communauté en 1655, à l'âge de 23 ans. Son blasphème ?... Avoir « discuté » de certaines thèses judaïques. Giordano Bruno, quant à lui, mourut sur le bûcher en 1600, condamné par un tribunal catholique, pour avoir énoncé et refusé d'abjurer de nombreux blasphèmes (telle que l'hypothèse soutenant que « l'univers est infini »...). Or, le simple fait d'interroger les dogmes religieux (Spinoza), et, a fortiori, de les contester (Giordano Bruno), peut être considéré par certains religieux comme blasphématoire ; c'est pourquoi ils considèrent que la philosophie est, par essence, une activité nocive – ou tout du moins suspecte –, à moins qu'elle ne se réduise à jouer le rôle de « servante de la théologie » (pour reprendre l'expression médiévale) – autrement dit, ne servant, par définition, qu'à confirmer, par la raison, les dogmes de la foi. Il n'y a, certes, là, plus de risque de blasphème, mais peut-on encore parler de philosophie, dans ce cas ?

La question se pose donc, aujourd'hui comme hier : peut-on philosopher sans risquer de blasphémer ?

« Ce vieil Islam ne serait pas considéré comme un « danger », à l'heure actuelle, s'il ne s'imposait pas en tant que loi inaliénable dans nombre d'États (tous dictatoriaux – est-ce un hasard ?...) où son « exclusivité » en dit long – ainsi que la pression sociale qui en découle... –, s'il ne constituait pas le ciment d'un repli identitaire de la part des musulmans et, surtout, s'il faisait l'objet d'une réelle exégèse, intelligente et constructive. » (Christophe Stabile).

La chienne blanche, ou « Vieilles lunes (avec l'usage du sable...) » :

Le simple rapport des musulmans aux chiens, par exemple – mais aux animaux en général –, relève de la religion.

Ainsi, l'on voit, dans les pays soumis à ce dogme, des quantités de chiens et de chats errants, maigres comme des serpents, livrés à eux-même...

Un jour, ici, dans mon bled du haut-Atlas, une chienne s'est prise dans un piège à renard d'une ferme voisine. Elle était dans un tel état qu'il a fallu la piquer. Le véto du coin est donc venu, et lui a administré un liquide par l'entremise d'une énorme seringue, quasi moyenâgeuse. La chienne ne mourant pas, il a dû s'y reprendre à cinq ou six fois avant que, chancelante, elle ne tombe dans le trou creusé à cet effet... Ce liquide qui la fit tant souffrir – je ne le saurai que plus tard –, c'était un vulgaire insecticide... Encore vivante, le « véto » et son « assistant » la recouvrirent de grosses pierres... Le boulot fini (en hâte), ils ne demandèrent qu'à se faire payer.

Une autre fois – pardon de doubler ainsi l'anecdote (ou, plus précisément, le témoignage) –, alors que je me promenais vers les cascades d'Ouzoud, un jour de grande affluence touristique locale, une grande chienne blanche, élancée et magnifique, vint vers moi, sortant de je ne sais où, et me suivit tout au long de ma pérégrination. Je ne fus pas étonné – car je vis ici depuis toujours – que tous (je dis bien « tous », sans exception) les gens qui nous croisèrent alors sur ces chemins relativement étroits montrèrent une méfiance, plus ou moins prononcée, à l'encontre de l'animal, pourtant si affectueux.

Une tentative d'explication (vue sur la toile, et rapportée in extenso) :

Propos de Cheikh Muhammed Salih Al-Munajjid en réponse à la question « Pourquoi les musulmans ont-ils peur des chiens ? » :

« Louanges à Allah.

I. Le statut de l'acquisition d'un chien

Ibn Omar a dit : « J'ai entendu le Messager d'Allah (bénédiction et salut soient sur lui) dire : « Quiconque acquiert un chien autre que celui destiné à la chasse ou à la garde d'un troupeau, perdra chaque jour un « quirat » (soit une énorme quantité) ou deux de sa récompense. ». » (hadith rapporté par al-Boukhari, 5059, et par Mouslim, 2941). Si la récompense diminue d'un « quirat », l'intéressé commet un péché pour avoir provoqué la diminution. La perte d'une récompense et la provocation d'un péché impliquent l'interdiction de leur cause.

L'impureté canine est la pire impureté animale. Elle ne disparaît qu'au terme de sept lavages, dont l'un avec l'usage du sable. Même le porc, déclaré interdit de consommation par le Coran parce qu'impur, n'atteint pas le degré d'impureté du chien. Celui-ci est extrêmement impur. Cependant, nous constatons avec regret que certaines personnes sont trompées par les mécréants qui s'accommodent d'impureté et se procurent des chiens, sans en avoir besoin, sans aucune nécessité. Ils les acquièrent, les élèvent, les nettoient, en dépit du fait qu'ils ne seront jamais propres (même si l'on utilisait toute l'eau de la mer à cet effet), son impureté étant intrinsèque.

Le conseil que nous donnons à ceux-là est de se repentir devant Allah le Puissant et Majestueux et de se débarrasser des chiens qu'ils gardent chez eux.

Quant à celui qui en a besoin, soit pour la chasse, soit pour la garde d'un champs ou d'un troupeau, il n'y a aucun mal à ce qu'il les utilise, car le Prophète (bénédiction et salut soient sur lui) l'a autorisé. Si vous chassez le chien de votre domicile, vous n'en serez plus responsable. Ne le gardez donc plus chez vous.

II. Le statut du fait de toucher un chien

« Si l'on touche un chien alors que son corps est sec, il ne pollue pas la main. Si celle-ci ou le corps du chien sont mouillés, la main sera polluée selon l'avis de bon nombre d'ulémas. Il faut laver tout récipient pollué par un chien sept fois, dont l'une avec l'usage du sable. ».

Quant aux ustensiles pollués par un chien (qui a bu dedans), il faut les laver sept fois, dont l'une avec l'usage du sable. Cela s'atteste dans les Deux Sahih et dans d'autres sources, comme ce hadith d'Abou Hourayra selon lequel le Prophète (bénédition et salut soient sur lui) dit : « Si un chien pollue le récipient de l'un d'entre vous, qu'il le lave sept fois, dont l'une avec l'usage du sable. ». Il vaut mieux que le sable soit employé dans le premier lavage. Allah le sait mieux. Voir Madjmou' Fatawa Cheikh Muhammad ibn Outhaymine (11/246) et Fatawa islqmiyya, 4/447.

Toucher un chien ou sa salive n'annule pas les ablutions. Quand l'état de propreté rituelle est établi sur la base d'arguments légaux, on ne peut en constater l'annulation que sur la base d'arguments légaux. Or, aucun argument ne soutient que les ablutions deviennent nulles quand on touche un chien ou sa salive. C'est pourquoi les ulémas n'en ont pas parlé dans le cadre des facteurs de rupture des ablutions.

Dans al-Moughni, 1/264, Ibn Qudama dit, après avoir évoqué les facteurs de rupture des ablutions (sans mentionner le fait de toucher un chien ou sa salive) : « Voilà tous les facteurs de rupture retenus et rien en dehors de ces facteurs n'entraîne leur rupture selon les dires de l'ensemble des ulémas. ».

Cependant, il n'y a aucun doute à propos de l'impureté de la salive canine. Elle est tellement sale, qu'elle nécessite que l'objet touché soit lavé sept fois, dont une à l'aide du sable. Toutefois, il y a bien une différence entre ce fait et la rupture des ablutions.

En ce qui concerne le lavage des vêtements, voici un hadith d'Abu Hourayra selon lequel le Prophète (bénédition et salut soient sur lui) a dit : « Si un chien a lapé* un récipient de l'un de vous, qu'il le vide puis le lave sept fois. ». Muslim a ajouté « dont la première se fait avec du sable. » (rapporté par Al - Boukhari dans « Hashiyatoui As Sindi », 1/44, Muslim 1/234).

*Laper : c'est-à-dire que le chien a fait entrer sa langue dans l'eau qu'il a bue.

On doit donc laver le récipient ou le vêtement sept fois, dont l'une avec du sable. C'est ce que disent Ibn Abass et Abu Hourayra (selon la version adoptée par Ibn Sîrîne, Tâwous, Al Awzai, Shafi', Ahmad, Abu Thawr et d'autres...). Al- Djami' 2/586, al- Mughni 1/46, al- Mouhalla 1/146, Nailoul Awtar 1/74.

Conclusion : Il est faux de refaire ses ablutions, ou même ses grandes ablutions, lorsqu'un chien nous a « lapé » ; en revanche, les vêtements doivent être lavés sept fois (dont une avec...). ».

Épilogue :

« (Les infidèles) aimeraient vous voir mécréants, comme ils ont mécré : alors vous seriez tous égaux ! Ne prenez donc pas d'alliés parmi eux, jusqu'à ce qu'ils émigrent dans le sentier de Dieu. Mais s'ils tournent le dos, saisissez-les alors, et tuez-les où que vous les trouviez ; et ne prenez parmi eux ni allié ni secourer. » (Coran, sourate 4, verset 89).

Étrange corrélation entre ce verset et ce qui suit :

Dans un message audio du 22 septembre 2014 (diffusé en plusieurs langues), Abou Mohammed al

Adnani, le porte-parole de l'Organisation de l'État Islamique (Daech), a déclaré : « La meilleure chose que vous puissiez faire est de vous efforcer de tuer tout infidèle, qu'il soit Français, Américain ou d'un de leurs pays alliés. (...) Si vous pouvez tuer un incroyant américain ou européen – en particulier les méchants et sales Français – ou un Australien, ou un Canadien, ou tout (...) citoyen des pays qui sont entrés dans une coalition contre l'État Islamique, alors comptez sur Allah et tuez-le de n'importe quelle manière. ».

Ne se contentant pas de proférer des menaces envers les ressortissants des pays regroupés au sein de la coalition, al Adnani donne des détails précis sur la manière de procéder : « Si vous ne pouvez pas trouver d'engin explosif ou de munitions, alors isolez l'Américain infidèle, le Français infidèle, ou n'importe lequel de ses alliés, écrasez-lui la tête à coups de pierres, tuez-le avec un couteau, renversez-le avec votre voiture, jetez-le dans le vide, étouffez-le ou empoisonnez-le ! ».

Et pour le cas où aucune de ces actions ne serait possible, il ordonne aux djihadistes de « s'en prendre à leurs biens » ou de « leur cracher au visage ». Pour celui ou celle qui refuserait de se plier à ces recommandations, la menace de Daech est la suivante : « Si vous refusez de le faire alors que vos frères sont bombardés et tués, (...) alors interrogez-vous sur votre religion. »...

Un peu de poésie (dans ce monde de brutes) :

« Religion de paix »

La paix, c'est d'abord le respect, certes,
mais je n'ai pas à respecter une religion qui ne me respecte pas en tant qu'athée, ou agnostique ;
je n'ai pas à respecter une religion qui n'aime pas la Démocratie, et préfère les dictateurs ;
je n'ai pas à respecter une religion dont le texte (sacré) pointe du doigt tous ceux qui ne la rejoignent pas, et ceci avec violence, souvent ;
je n'ai pas à respecter une religion prosélyte, péremptoire et ostentatoire ;
je n'ai pas à respecter une religion dont les adeptes dits « modérés » ne font pas ouvertement la guerre à leur « frères fondamentalistes » qui sèment la désolation aux quatre coins du monde ;
je n'ai pas à respecter une religion qui rend les hommes plus fiers qu'intelligents ;
je n'ai pas à respecter une religion qui voile les femmes, emprisonne des journalistes et des poètes, coupe les mains des voleurs, lapide les amants, pend les homosexuels et décapite des otages ;
je n'ai pas à respecter une religion qui, couchée sur des barils de pétrole, finance la Mort ;
je n'ai pas à respecter une religion qui n'est que morale sans éthique ;
je n'ai pas à respecter une religion dont le fondement est théorique ;
je n'ai pas à respecter une religion qui dit ce qui est bien et mal, ce qu'il faut consommer ou pas, et quand il faut le faire, ou pas ;
je n'ai pas à respecter une religion qui m'impose où et quand prier, pèleriner ou pérégriner ;
je n'ai pas à respecter une religion dont les piliers sont la tribu et le commerce ;
je n'ai pas à respecter une religion qui s'accommode parfaitement de l'ultralibéralisme ambiant ;
je n'ai pas à respecter une religion déconnectée de la science, et de la littérature ;
je n'ai pas à respecter une religion qui empêche le progrès ;
je n'ai pas à respecter une religion qui, depuis fort longtemps, n'a plus d'inventeurs ;
je n'ai pas à respecter une religion qui ne fait pas d'inventaire ;
je n'ai pas à respecter une religion dont les philosophes (présupposés) ne sont que des théologiens – et très rarement des exégètes ;
je n'ai pas à respecter une religion avide d'eschatologie, qui parle de la fin du monde comme si elle l'espérait, juste parce qu'un prophète l'aura prophétisée ;
je n'ai pas à respecter une religion qui, dès son origine, s'est faite par le sang et le sabre, plus que par le verbe ;
je n'ai pas à respecter une religion qui voudrait m'ôter ne serait-ce qu'un bout de ma peau pour me marquer tel un bestiau, ou pour m'empêcher de jouir ;

je n'ai pas à respecter une religion qui marie, de force, des fillettes ;
je n'ai pas à respecter une religion qui tient en esclavage de pauvres enfants d'ici ou d'ailleurs ;
je n'ai pas à respecter une religion qui promet soixante-douze vierges à qui se suicide pour elle(s) ;
je n'ai pas à respecter une religion qui produit des martyrs en veux-tu en voilà ;
je n'ai pas à respecter une religion qui fabrique des frustrés et, par conséquent, des obsédés sexuels ;
je n'ai pas à respecter une religion revancharde et rancunière ;
je n'ai pas à respecter une religion envieuse ;
je n'ai pas à respecter une religion paradoxale ;
je n'ai pas à respecter une religion qui, monothéiste, n'aime pas le juif, et pas plus le chrétien (en soulignant que ces derniers, lorsqu'ils sont intégristes, ne valent pas mieux) ;
je n'ai pas à respecter une religion qui punit, avec barbarie, l'apostasie ;
mais toi, l'apostat, pour ton courage face à cette pieuvre sociale,
je te respecte plus que mon propre frère, car tu es enfin libre.

Anna Fort

Djihadiste

Il est natif d'ici, mais n'aime pas la France,
À cause de parents qui l'ont mal éduqué,
À cause d'un Système, et de l'indifférence
Des gens pour ces quartiers où rien n'est inculqué.
Il a fait le serment de chérir l'Algérie
Comme son seul pays ; ses racines sont là.
Chaque jour que Dieu fait, il se morfond, et prie
Pour les siens, d'Irak ou de Syrie... « Inch Allah »,
Se dit-il, « je serai, très bientôt, djihadiste.
Kalachnikov en main, je crèverai l'écran
Lorsqu'il faudra trancher le cou d'un journaliste,
Et se battre, pour Dieu, contre le mécréant ! ».
Chasser l'américain du sol de ses ancêtres
– Où naquit, en son temps, au pays d'Abraham,
Cette divinité qui réduisit des êtres
À vivre un pieux destin, plus halal que haram –,
Dresser la Charia sur des musulmans tristes,
Repousser Israël, prendre Jérusalem,
Et faire que l'on soit tous, un jour, intégristes,
Comme lui, comme Dieu, ce serait un grand-chelem !...
Il rêve de cela lorsqu'il va sur la toile
Pour discourir sans fin de ce projet divin ;
Il délaisse YouPorn, et prêche pour le voile ;
Il s'enfile des joints en insultant le vin...
« Les colonisateurs n'ont que ce qu'ils méritent !
Ces pieds-noirs ont souillé le sol de mon pays !
Je leur donne un conseil : qu'ils me tuent ou m'évitent,
Car je ne suis pas de la race des Raïs ! ».
Son vœu se précisait : flâner vers la mosquée,
Parler avec l'imam, écouter ses discours,
Apprendre de l'Islam sa Loi non retoquée,
Et la tenir pour juste, au lieu d'aller en cours...
Ses proches, eux, n'ont vu qu'une barbe naissante

Qui lui donnait un air du bon Che Guevara ;
Ils ne devinaient pas cette foi florissante
Qui grignote l'esprit (avec des dents de rat)...
Il s'est donc envolé, sans qu'aucun ne le sache,
Vers la Turquie amie, où transitent les fiers
Combattants du Message ; et là, de cache en cache,
Il a rejoint l'endroit où campent les guerriers.
Il n'est pas revenu du voyage exotique
Qui l'a hanté, jadis, alors qu'il était sain.
Sa mère, en l'attendant, a des traits d'alcoolique ;
Elle abhorre ce Dieu pour son amer dessein.

C.S.